

BOOK REVIEWS

Anscombre Jean-Claude, Donaire María Luisa et Haillet Pierre Patrick (dir.), *Opérateurs discursifs du français, 2 : Éléments de description sémantique et pragmatique*. (Sciences pour la communication, 123.) Berne : Peter Lang, 2018, 539 pp. 978 3 0343 3285 9 (broché), 978 3 0343 3286 6 (PDF), 978 3 0343 3287 3 (EPUB) doi:[10.1017/S0959269519000176](https://doi.org/10.1017/S0959269519000176)

Depuis le début du siècle les travaux sur les marqueurs de discours se sont multipliés, et ce dans des approches théoriques diverses. *Opérateurs discursifs du français, 2* se situe dans ce courant, le cadre théorique de l'ouvrage étant une version remaniée de la théorie de l'Argumentation dans la Langue. Ce volume collectif fait suite au premier volume du même titre, publié par les mêmes chercheurs en 2013. Les auteurs des trente articles sont les directeurs de publication eux-mêmes ainsi que les autres membres du groupe franco-espagnol de recherche OPERAS (Jesús Vázquez Molina, Sandrine Deloor, Juliette Delahaie, Adelaida Hermoso Mellado-Damas, Camino Álvarez Castro, Emma Álvarez Prendes, Flor M<sup>a</sup> Bango de la Campa). Leur objectif est de produire, pour les marqueurs discursifs, des descriptions lexicographiques qui compensent les carences des dictionnaires conventionnels.

La Partie I (*Notions de base*), due à Jean-Claude Anscombre, sert de cadre théorique et méthodologique à la Partie II (*Les opérateurs*). Anscombre y revient sur les positions fondamentales partagées par les approches polyphoniques (standard ou orientées vers la médiativité) : adhésion à l'hétérogénéité énonciative (tout énoncé fait intervenir plusieurs voix) et rejet de la thèse référentialiste (les contenus ne réfèrent qu'à des discours et non pas à des objets du monde réel). Il rappelle que les approches polyphoniques reconnaissent trois niveaux d'acteurs linguistiques qui contribuent à la construction et au sens de l'énoncé : a) le niveau de la production empirique de l'énoncé, avec l'être réel qu'est le *sujet parlant* ; b) le niveau de la responsabilité de l'énoncé, celle-ci revenant au *locuteur*, l'être discursif que l'énoncé présente comme auteur de sa production (dans la structure de surface) ; c) le niveau des *sources des points de vue (pdv)*, le locuteur s'identifiant à ces *pdv*, s'en distanciant, ou les rejetant. Les *pdv*, situés dans la structure profonde, sont les entités abstraites qui correspondent aux rôles discursifs, attribués aux personnages du discours par le locuteur.

Anscombre discute ensuite les éléments qui entrent dans la constitution de la structure profonde d'un énoncé : les *pdv* et l'organisation des sources, la hiérarchie de celles-ci, la relation (assertive ou monstrative) entre source et contenu et la médiativité quand le dire d'un autre est relaté. Il rappelle aussi que les principes utilisés dans les analyses des items discursifs du volume se fondent sur des critères formels : enchaînements, paraphrases et commutations permis ou non dans un contexte donné.

Par souci de rigueur, une notation graphique est utilisée pour représenter les analyses polyphoniques. Cependant, celle-ci pouvant être complexe, il n'en est fait qu'un usage limité dans la Partie II, constituée du dictionnaire lui-même, dont María Luisa Donaire décrit l'organisation dans l'introduction au volume. La préférence pour le terme *opérateur* plutôt que *connecteur* ou *marqueur de discours* est réaffirmée (cf. Anscombe et al., 2013). Les opérateurs sont présentés par ordre alphabétique (nonobstant ce qui est dit à la page 14). Le lecteur peut s'interroger sur les raisons qui ont guidé le choix des trente entités lexicales étudiées, lesquelles semblent avoir assez peu en commun (par exemple à *peine*, *étrangement*, *genre*, *je dirais*, *par contre*, *voyons*), si ce n'est d'instruire des opérations sémantico-pragmatiques. Donaire fait valoir que le choix qui a été fait a l'avantage d'offrir une vue d'ensemble des stratégies discursives possibles et un éventail des propriétés syntaxiques et sémantiques des opérateurs.

Toutes les entrées du dictionnaire ont une structure identique, ce qui donne une heureuse cohérence à la présentation. Vient d'abord un mini-corpus qui comprend des données, écrites mais aussi orales, recueillies sur une période de presque soixante ans (1960 à 2017) dans *Frantext* et autres bases de données, dans des textes de presse et sur internet. Le mini-corpus permet d'établir les *unités sémantiques* (les variantes sémantiques) de l'*unité lexicale* (l'opérateur). Ces variantes sont ensuite glosées en langage naturel. Puis les propriétés linguistiques (syntaxiques, sémantico-pragmatiques) de l'unité sont listées et sa *modélisation polyphonique* formulée (à savoir, la stratégie discursive en jeu, la nature des pdv et les relations qu'ils entretiennent). Les entrées se terminent par une courte bibliographie et comportent parfois une notice diachronique. Celle-ci se trouve dans une section finale rédigée par F. M<sup>a</sup> Bango de la Campa, lorsque l'auteur de l'article n'a pas traité l'évolution de l'emploi de l'expression considérée. En fin d'ouvrage des tableaux synoptiques résument les caractéristiques des opérateurs et mettent en parallèle les propriétés de leurs variantes sémantiques.

Les lecteurs intéressés par les recherches en analyse du discours et en pragmatique, mais aussi en lexicographie, et qui connaissent déjà le volume 1, ne seront pas déçus par la suite qui lui a été donnée. Les analyses sont fines, détaillées, minutieuses – une entrée peut atteindre une vingtaine de pages – et méthodologiquement bien adaptées à la spécificité des items linguistiques traités. Elles sont en pleine conformité avec la théorie qui les sous-tend. Il est certain que même si, comme le déclare Anscombe, la théorie polyphonique dans sa présente version est encore imparfaite, son application dans des études empiriques ne peut qu'aider à l'affiner et à l'enrichir.

Monique Monville-Burston  
 Language Centre  
 Cyprus University of Technology  
 30, Archbishop Kyprianos Ave.  
 3036 Limassol  
 Cyprus  
[monique.burston@cut.ac.cy](mailto:monique.burston@cut.ac.cy)

## RÉFÉRENCE

Anscombre, J. C., Donaire, M. L. et Haillet, P. P. (dir.) (2013). *Opérateurs discursifs du français : Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne : Peter Lang.

Full Bettina et Lecolle Michelle (dir.), *Jeux de mots et créativité : langue(s), discours et littérature*. (The Dynamics of Wordplay, 4.) Berlin/Boston : Walter de Gruyter, 2018, vi + 287 pp. 978 3 11 051792 7 (relié), 978 3 11 051988 4 (PDF), 978 3 11 051801 6 (EPUB) doi:[10.1017/S095926951900022X](https://doi.org/10.1017/S095926951900022X)

Paru dans une série créée et dirigée par Esme Winter-Froemel, ce volume, disponible en accès libre via le site de l'éditeur, comprend dix contributions réparties en trois sections : « Jeux de mots, jeux de signe », « Jeux de mots et littérature contemporaine » et « Pratiques quotidiennes du jeu de mots ». La présentation des articles, dense et claire, est complétée par des résumés en français et en anglais, donnant un bon aperçu de l'ouvrage.

Dans « Jeu de mots et forme dans la poésie médiévale – Guillaume IX d'Aquitaine et les *Fatrasies d'Arras* », Bettina Full présente la culture linguistique, philosophique et théologique médiévale et la transformation de ses postulats fondamentaux par la poésie. L'autrice examine des textes de Guillaume IX d'Aquitaine avant de passer aux fatrasies, poèmes à forme fixe (onze strophes de onze vers) qui datent de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et font partie de la poésie du non-sens, avec surgissement d'images incohérentes au sein d'un schéma poétique rigide.

« Entre créativité et motivation. Les jeux de mots chez Rabelais », de Marc Bonhomme, étudie méticuleusement les jeux de mots rabelaisiens. Fondés sur les manipulations du signifiant, les homophonies, les virelangues ainsi que les calembours, les néologismes, les pastiches et les baragouins imaginaires, tous déstabilisent, dans un but satirique ou parodique, l'ordre préétabli du langage.

Pierre-Yves Testenoire s'intéresse au « Jeu de mots, jeu phonique et anagramme dans la réflexion linguistique de Saussure ». Quoique cet aspect de la réflexion saussurienne ait été quelque peu négligé par ses successeurs structuralistes, Saussure a montré un grand intérêt pour ce qui a été nommé ultérieurement l'activité épilinguistique des sujets parlants, fondement des jeux de mots. Il a développé des concepts opératoires, dont l'étymologie populaire et l'homophonie, utilisant ce dernier concept dans ses études des anagrammes, conçus comme des « jeux phoniques sur les mots ».

Des quatre articles portant sur la littérature contemporaine, celui de Jean-François Jeandillou examine les paronomases et anagrammes, ainsi que les polysémies et homonymies (phoniques ou graphiques) dans l'œuvre de Pierre-Élie Ferrier dit PEF. Son titre, « Ganguè maternelle et tanguage châtié : une littérature de jeunesse au risque ludique de la dyslexie », joue précisément sur des paronomases. Tout en s'opposant à la norme scolaire, ces métaplasmes à vocation ludique, difficilement traduisibles, restent compréhensibles, parfois à l'aide des images – à condition toutefois de connaître la norme, qu'ils peuvent aussi, pédagogiquement parlant, aider à maîtriser.